

Zeitschrift:	Ingénieurs et architectes suisses
Band:	117 (1991)
Heft:	15-16
Artikel:	Onze transports sur place: avant-propos en forme d'avertissement
Autor:	Bevilacqua, Mario
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-77629

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ONZE TRANSPORTS¹ SUR PLACE

Avant-propos en forme d'avertissement

Les pages qui suivent présentent quelques travaux d'étudiants de 3^e et de 4^e année au Département d'architecture de l'EPFL. Ils doivent donc être considérés par rapport à leur contexte pédagogique dont la problématique est située hors des normes de la profession professionnaliste (comme on dit de la politique politique).

Si la publication dans ce numéro n'est pas complètement le fait du hasard, il serait malvenu de faire des comparaisons hâtives avec d'autres architectures. Le 700^e n'est ici que le prétexte à un simple et légitime questionnement de jeunes architectes encore mal dégrossis sur l'approche et compréhension de la Ville à travers, méthodiquement, la prise de rôle de l'architecte metteur en scène de la fête.

C'est aussi pour le plaisir des yeux, comme on dit dans les souks et bazars méditerranéens.

Professeur Mario Bevilacqua

Didactique

Le parcours instrument de lecture et d'écriture de la Ville.

L'événement architectural comme ponctuation ou articulation du récit. Dans le cadre du semestre d'été, il nous a semblé pertinent, dans le contexte académique de l'atelier, de nous intéresser, non pas aux sites proposés, mais au parcours (transport) reliant les sites entre eux, dans la situation exceptionnelle d'une ville en fête. Ces interventions ne seront pas abordées dans un but « utilitaire », mais rhétorique, narratif ; elles seront éphémères, dissolubles.

Notre but n'est pas de trouver une esthétique ou une vérité commune à tous, mais de nous interroger sur la rencontre entre l'ordinaire et l'extraordinaire, le quotidien et l'exceptionnel.

Thématique

L'architecture de fête.

L'architecture pour la commémoration.

Métaphores

La Ville se pare de ses meilleurs atours pour la visite du souverain.

Le masque pour la fête.

Utopies

Si l'architecture est modification, il s'agit pour l'occasion de modifier par l'architecture notre regard sur la Ville : la rendre par cela même la plus proche possible d'un idéal.

« C'est ainsi que, grâce à la remise en question de la ville telle qu'elle est, l'architecture de fête, dépassant sa fonction passée de décoration, trouve sa place en tant que tâche contemporaine. L'aspect temporaire, fictif de la chose vaut pour les possibilités réelles de l'architecture qui, pour être comprises, ont apparemment toujours besoin de ce genre d'hypothèse et d'anticipation. » (cf. Lectures 3.)

Lectures

1. P. Sansot, *Poétique de la ville*, Klincksieck Edit., Paris 1984.
2. Traverses n° 43, CCI Edit., Paris 1988.
3. W. Oechslin, A. Buschow, *Architecture de fête*, Mardaga Edit., Bruxelles 1987.
4. I. Calvino, *Les villes invisibles*, Edit. du Seuil, Paris 1974.
5. Cahiers du CCI n° 3, *Monuments éphémères*, CCI Edit., Paris 1987.

¹ TRANSPORT, n. m. (de transporter). Le fait de porter pour faire parvenir en un autre lieu ; manière de déplacer ou de faire parvenir par un procédé particulier. Déplacement de choses ou de personnes sur une assez longue distance par des moyens spéciaux (le plus souvent par un intermédiaire)... Le fait de se transporter sur les lieux, pour procéder à une mesure d'instruction...

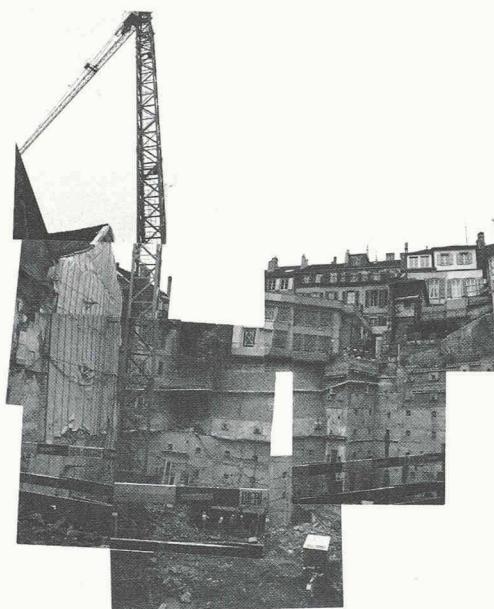
Fig. littér. Vive émotion, sentiment passionné (qui émeut, entraîne). V. Agitation, élan, enthousiasme, exaltation, ivresse. Transport de joie, de reconnaissance - transport amoureux, ivresse sentimentale ou sensuelle. Manifestation de passion. Petit Robert 1990.

Atelier Mario Bevilacqua
Département d'architecture
de l'EPFL
3^e et 4^e année

Assistants : Ph. de Almeida
M. Hofstetter
L. Palluel

Textes des projets par Ph. de Almeida.

RUE FLEURY/RUELLE CHAUDRONNIERS

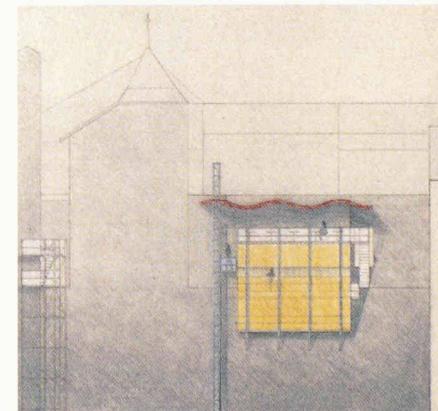
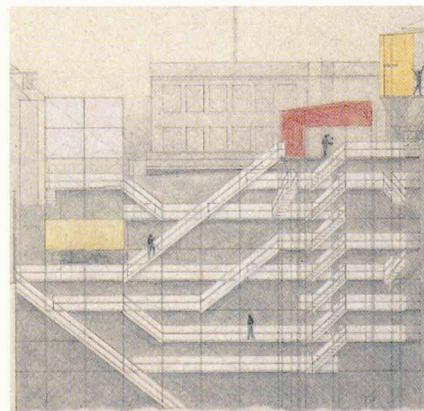
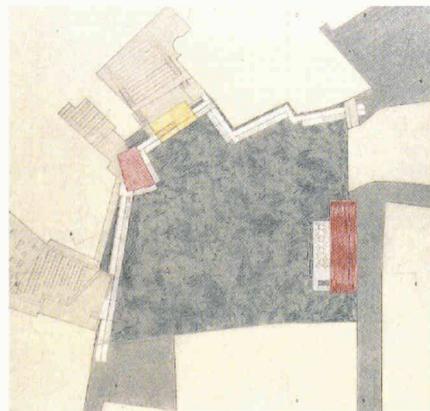
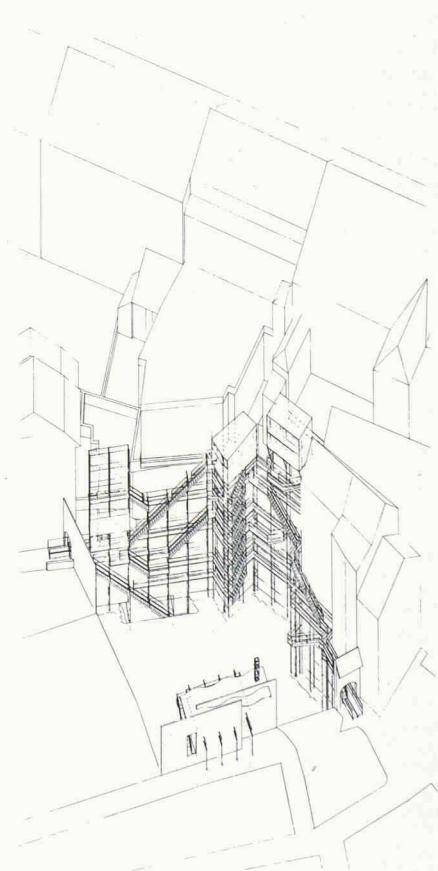


Etudiants : Ronni Ott
Stefan Geiser

Au centre de Neuchâtel, entre la rue Fleury et la ruelle des Chaudronniers, un quartier se trouve actuellement en construction. Les étudiants ont décidé d'aborder ce site pour leur intervention, en s'interrogeant sur les conséquences de cette rupture avec le tissu urbain avoisinant. Si le chantier empêche les circulations (pour des raisons de sécurité), il permet toutefois de découvrir des vues intérieures de manière inhabituelle. Silhouette éphémère de la ville apparaissant et dispa-

raissant au fur et à mesure de l'avancement du chantier en question. Ce projet pose donc comme postulat d'exploiter cette situation d'urgence, en créant un parcours complexe reliant les différentes cours d'habitation à une même circulation et créant à leur endroit des animations temporaires, théâtre pour enfants, orchestre divers, etc. Un café-bar, à l'opposé et à cheval sur la fouille du chantier, prend le parti opposé en devenant le lieu d'observation d'une déambulation à travers une coupe urbaine.

P. de A.

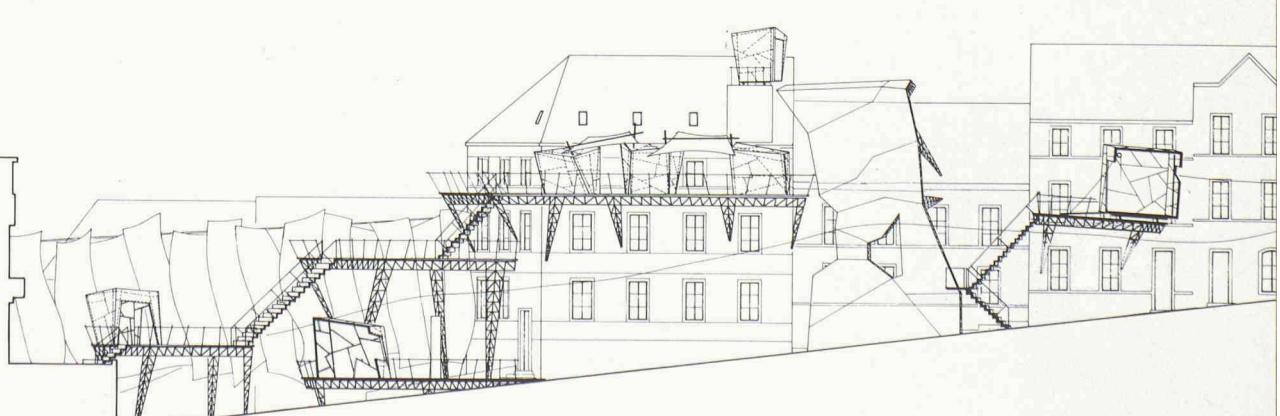
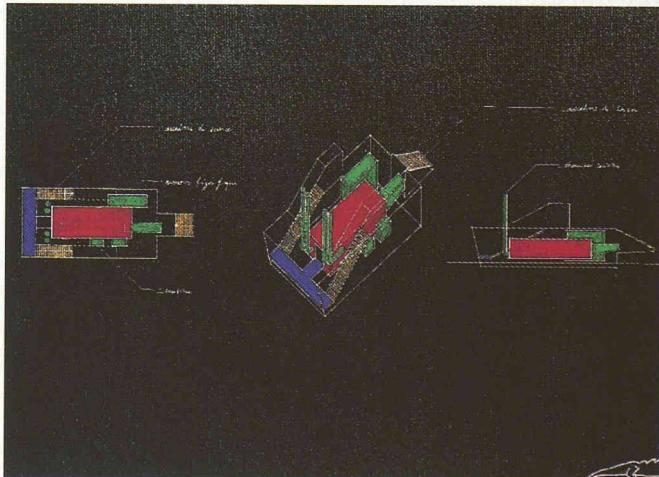
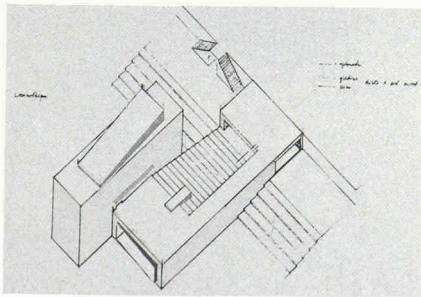
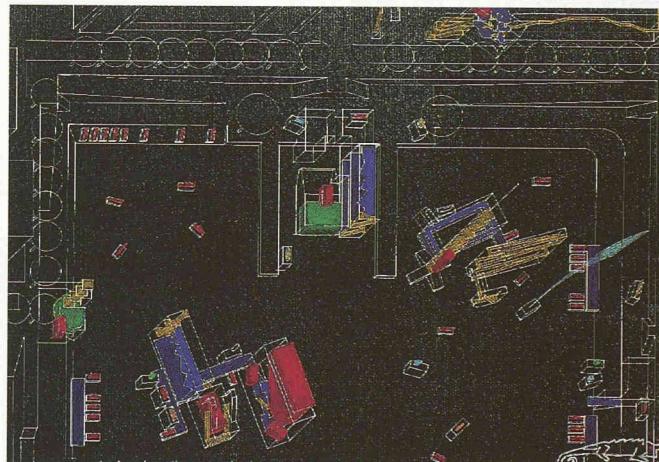
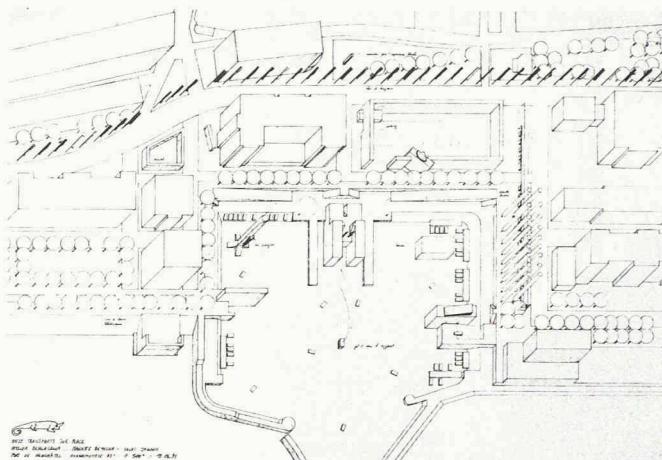
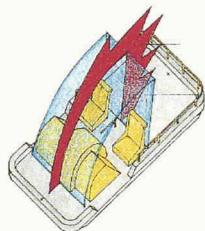


PLACE ET PORT DE NEUCHÂTEL

Etudiants: Mariette Beyeler
Lucas Jaunin

Les auteurs de ce projet, à travers une analyse urbaine précise, essaient de compléter les vides existant aux alentours du port de Neuchâtel par des échafaudages métalliques revêtus de toiles, cherchant de ce fait à encadrer le port de façon autoritaire. Le travail s'est poursuivi par la recherche d'éléments construits fixes, adossés au port, et d'éléments mobiles flottant dans la rade. De ce principe est née une scénographie qui se différencie entre le jour et la nuit : le jour, les éléments associés formant des ensembles programmatiques cohérents ; la nuit, par le déplacement incessant des volumes flottants, des associations imprévisibles sont possibles (théâtre-bar, café-concert, etc.). Ce qui engendre de nouveaux programmes interchangeables au gré des rencontres. Cette machinerie cherche à donner à l'eau une nouvelle signification par ces déplacements incessants ; joindre les esprits (acteurs de la fête) et séparer les corps (volume), pour enfin se reconstituer le jour.

Ph. de A.



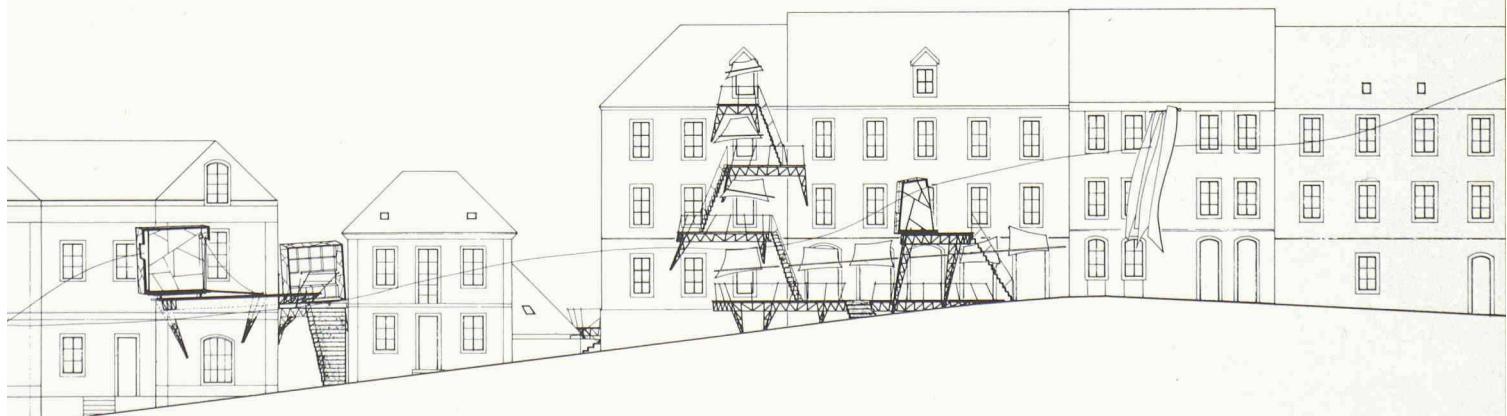
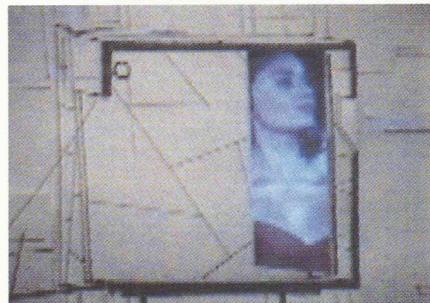
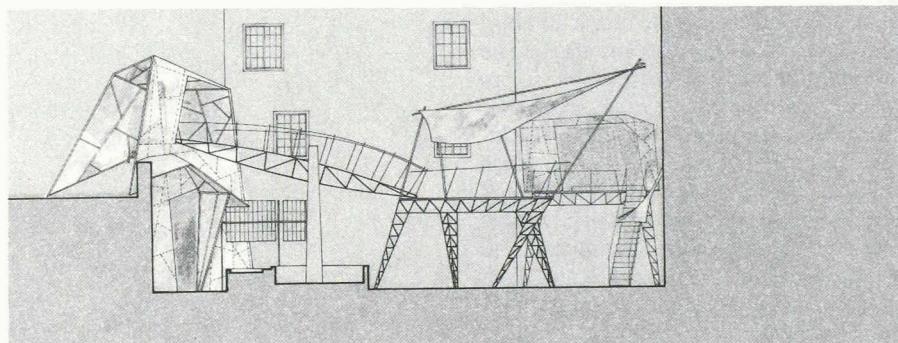
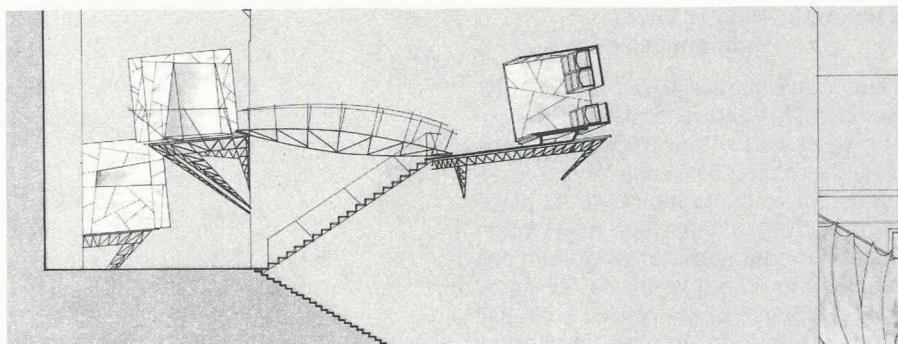
RUE DU CHÂTEAU

**Etudiants : Xavier de Blonay
Philippe Després**

La Rue du Château, à Neuchâtel a été vue ici comme le support à des images ou plutôt à des séquences, tirées de la cinémathèque idéale des deux étudiants. Tel un clip vidéo, ils ont travaillé par des manipulations successives afin de suggérer des sensations fantastiques et survoltées. Il en résulte des collisions entre leur scénario initial et le site, qui confèrent à leur intervention un aspect dynamique et illusionniste.

Le film, la vidéo ne peuvent donc pas être vus comme une fin en soi, mais comme un système de références, point de départ d'une méthode projectuelle, les coupes présentées n'expriment que la spatialité des «accrochages» générés par la vidéo.

Ph. de A.

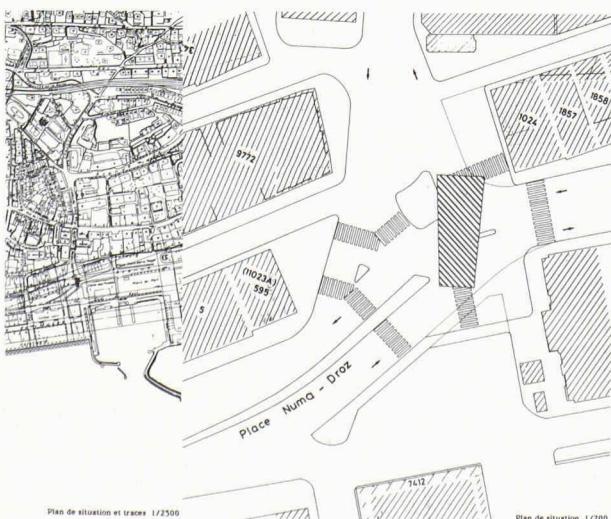
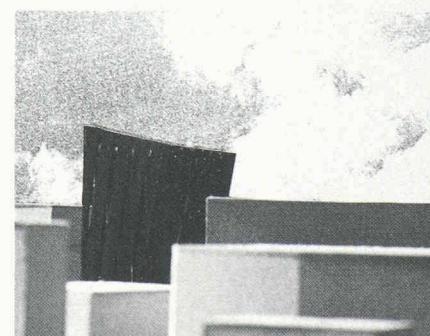
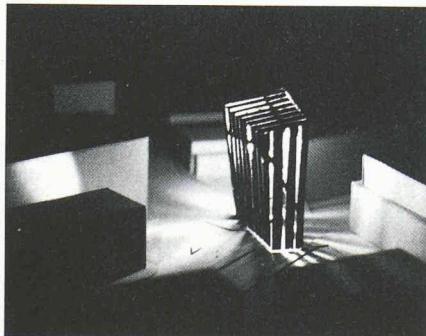
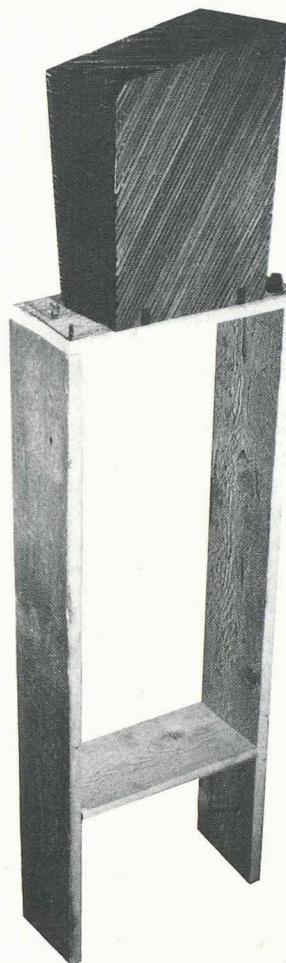


PLACE NUMA-DROZ

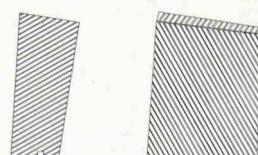
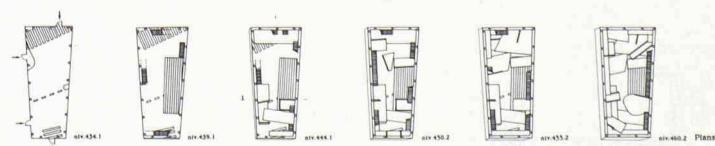
**Etudiants : Natalie Luyet
Emmanuel Ventura**

Dans ce projet les deux étudiants, N. Luyet et E. Ventura, tentent (à travers la mise en place d'une forme géométriquement claire, à l'échelle du parcours où ils ont souhaité intervenir, la place Numa-Droz), d'exprimer par l'interruption momentanée et volontaire des circulations l'impression de déséquilibre. La négation des voies d'accès par l'implantation du volume transforme les voies de la circulation (marquage de la chaussée) en images d'illusion, conservant au lieu le souvenir du trafic dense, momentanément interrompu. Ce projet joue sur la curiosité légitime de tout acteur de la Ville face à un objet inutile (qui ne donne qu'à voir) et de ce fait inquiétant et perturbateur. Cette forme sculpturale et hors d'échelle, constituée de planches de bois ajourées où, dans la nuit, doit transparaître la lumière, exerce de ce fait sur la place une fonction aliénante et focalisante. La matérialité de ce volume cherche à nous rappeler les coulisses d'un théâtre où la pièce à jouer reste à l'état de recherche.

Ph. de A.



SOUVENIR : ESPACE D'UNE REPRESENTATION SCENIQUE.



Deviation 1/200

RUE DU NEUBOURG

Etudiants : Patrick Keller
Pierre-Yves Gruaz

Le processus débute par l'assemblage arbitraire de formes dégagées (réunies) lors d'un premier repérage sur les lieux. Dans une seconde étape, les étudiants ont exploré les possibilités plastiques que leur offrait ce volume, sorte de bas-relief. Par des décodages successifs et par la confrontation de la rue du Neubourg, il s'est dégagé de cette forme, inscrite dans ce lieu, des potentialités de circulation. Par le fait même de la morphologie particulière de cette ruelle (2,5 m de large), le bâtiment se révèle être une coupe composée d'escaliers et de rampes, cherchant à exprimer une circulation déroutante et expressive. Les étudiants ont travaillé essentiellement sur des maquettes de façon à garder la force expressive inhérente à la forme initialement choisie. Naviguant entre la sculpture et l'architecture, les parcours ainsi créés permettent d'atteindre de part et d'autre de la rue les fenêtres composant cette ruelle, à l'intérieur desquelles les véritables programmes seront à développer. Le système mis en place n'étant finalement qu'une structure distributive au service de ce futur programme.

Ph. de A.

